

**RÉTROSPECTIVE /** Arvalis-Institut du végétal revient sur la campagne céréalière 2024-2025. Si les semis ont été contrariés par d'importantes pluies, la saison s'est ensuite plutôt bien déroulée. Sauf sur certains secteurs particuliers, la campagne se solde par une bonne récolte en quantité et en qualité.

# Bilan de la campagne céréalière 2024-2025

De septembre à mi-octobre, d'importantes pluies ont retardé les récoltes des cultures de printemps puis les semis de céréales. Ces pluies ont généralement cessé à partir du 18-20 octobre jusqu'à environ mi-novembre, ce qui a permis aux chantiers de débuter selon les vitesses de ressuyage des sols. Sur les secteurs les plus frais de la région, avec des sols sensibles aux excès d'eau (Dombes, Bresse, et dans une moindre mesure la Bièvre), où les semis sont habituellement les plus précoces, les implantations ont été décalées d'environ deux semaines. La crainte d'un scénario semblable à l'année précédente, où toutes les surfaces n'avaient pas pu être semées, a ponctuellement conduit à des situations de semis en conditions trop humides avec pour conséquence de mauvaises qualités d'implantation. Sur les secteurs plus chauds comme la Drôme, la vallée du Rhône, la plaine de Lyon et la plaine de l'Ain, les semis ont pu être réalisés à des dates très proches des normales, de façon groupée et avec une quasi-absence de semis précoces. Les semis se sont achevés bien plus tôt que l'année précédente avec, tout de même, de rares situations dépassant le 20 novembre. Régulièrement, des variétés assez tardives pour la région, comme LG absalon ou intensity, ont été semées plus tard que l'optimum pour leur niveau de précocité, les exposant de façon plus marquée aux stress de fin de cycle. Les températures ont été favorables à des levées rapides pour les parcelles implantées en bonnes conditions fin octobre, puis les levées ont été un peu plus lentes à partir de début novembre.

**Un hiver moyen avec du gel**  
Les températures moyennes hivernales ont été très proches des normales de décembre à mi-mars. Le nombre de jours de gel a été quasiment égal à la moyenne sur 20 ans sur cette période. La pluviométrie hivernale a été légèrement excédentaire dans la Drôme, et à la normale sur la moitié nord de la

région Rhône-Alpes. Malgré un cumul de pluies hivernal très raisonnable, les réserves hydriques des sols étaient généralement déjà bien remplies et les structures parfois dégradées par des récoltes ou préparations de sol en conditions humides. Cela a pu conduire à des excès d'eau dans les parcelles sensibles à l'hydromorphie dans la Dombes ou la Bresse, avec un impact négatif sur l'enracinement des céréales. Ce phénomène a toutefois été bien plus ponctuel et localisé que durant la campagne 2024. Le stade épi 1 cm a été atteint autour du 20 mars, dans la moyenne pluriannuelle. Les pucerons présents dans les premiers semis ont généralement pu être contrôlés. La baisse des températures à partir de mi-novembre, puis les premières gelées ont évité un maintien des populations durant l'hiver. Peu de dégâts importants de viroses sont à signaler, mais des traces de jaunisse nanisante de l'orge (JNO) ont été fréquentes au printemps.

## Une montaison arrosée sans excès

Des pluies sur la deuxième moitié de février ont permis de valoriser l'apport d'azote de sortie d'hiver puis, sur les secteurs précoces, les pluies du 20-22 mars ont permis une bonne valorisation de l'apport réalisé au stade épi 1 cm. En revanche, sur les secteurs plus tardifs, où ce stade n'était pas encore atteint, une période sèche de 2 à 3 semaines a suivi, retardant la valorisation du 2<sup>ème</sup> apport à mi-avril. Les stratégies en quatre apports d'azote, où l'apport épi 1 cm est fractionné en deux, avec une moitié apportée environ 15 jours avant l'épi 1 cm et le reste 15 jours après ce stade, ont été gagnantes dans ces situations. Cette période sans pluies a coïncidé avec le début de la montaison et a limité le développement initial des maladies foliaires. Cependant, les fortes amplitudes thermiques jour-nuit combinées à de très forts rayonnements, ainsi qu'un début de stress hydrique, ont favorisé l'apparition d'importantes taches physiologiques sur les blés et les orges entre début et mi-avril. Sans gravité,



▲ En Rhône-Alpes, le rendement moyen en blé tendre est estimé à 64 q/ha et en orge de l'ordre de 59 q/ha.

celles-ci ont parfois été confondues avec des maladies. Le retour de pluies régulières à partir de mi-avril a permis une bonne alimentation hydrique des céréales, sans excès. Des orages parfois violents début mai ont déclenché de la verse précoce, surtout sur les orges, ce qui a fortement pénalisé le remplissage des grains des parcelles touchées. L'épiaison a été atteinte avec quelques jours d'avance sur la normale, début mai. Les températures de saison et la bonne alimentation hydrique et azotée ont permis une bonne montée à épi dans les situations bien implantées. Dans les suivis d'Arvalis-Institut du végétal, le nombre d'épis est de 10 à 15 % supérieur à la moyenne pluriannuelle. Sur les parcelles moins bien implantées, ayant souffert d'excès d'eau hivernal ou avec une mauvaise valorisation du second apport d'azote, le nombre d'épis est plus faible et parfois limitant. Côté désherbage, si la situation semblait maîtrisée en sortie d'hiver, les graminées ont rapidement dépassé des cultures au printemps. L'entretien a été à nouveau bien trop important dans de nombreuses parcelles, exerçant une concurrence qui a pénalisé le rendement.

## Bon remplissage des grains

Le rayonnement reçu entre les stades 2 nœuds et la floraison est déterminant pour la mise en place du nombre de grains par épi. Il a été bon cette année, mais avec des amplitudes peu habituelles sur tout le printemps au rythme des pluies et périodes ensoleillées. Dans les suivis d'Arvalis, la fertilité des épis a été bonne, supérieure de 8 % à la moyenne pluriannuelle, en plus du nombre d'épis déjà élevé. Les conditions étaient favorables à la compensation par la fertilité épi pour des parcelles dont le nombre d'épis était limité. Les réserves utiles, remplies début mai, sont peu à

peu consommées car la demande des céréales est forte à cette période. Sur les sols à faibles réserves, une irrigation des blés juste après la mi-mai a permis de poursuivre une bonne alimentation durant le remplissage. Globalement la pluviométrie de l'année a permis une bonne alimentation hydrique des céréales durant les stades les plus sensibles.

## Bilan sanitaire

Les pluies régulières ont favorisé les maladies foliaires. Leur développement a été plus tardif que la campagne précédente et a globalement été bien contrôlé par les interventions fongicides réalisées

## La pluviométrie de l'année a permis une bonne alimentation hydrique des céréales

au stade dernière feuille étalée. La septoriose a dominé dans le nord de la région, avec environ 20 quintaux de nuisibilité finale dans les essais d'Arvalis. Dans la Drôme, la rouille brune est apparue un peu plus tard que l'an dernier, mais a explosé très vite, avec une nuisibilité finale élevée d'environ 30 quintaux. En plaine de Lyon et en Isère, les deux maladies se sont exprimées, selon les sensibilités variétales, avec 15-20 quintaux de nuisibilité. La rouille jaune a été quasi absente, contrairement à de nombreuses autres régions françaises. La plupart des variétés cultivées dans la région sont assez tolérantes à cette maladie. Côté orge, la pression des maladies a été limitée. La rhynchosporiose était présente en début de cycle mais elle s'est peu développée par la suite. L'helminthosporiose a été particulièrement discrète. L'oïdium s'est régulièrement exprimé, surtout dans les parcelles très denses, mais avec peu d'impact. La ramulariose a été identifiée dans un certain nombre de situations, favorisée par le maintien de conditions humides autour de l'épiaison-floraison, mais son incidence est restée limitée. Les marquages physiologiques et grilles ont en revanche été importants, en lien avec les amplitudes thermiques et de

rayonnement. La pluviométrie a été faible autour de la floraison : seules les variétés de blé très précoces dans les secteurs précoces, ainsi que les orges, ont reçu des cumuls de plus de 20-30 mm autour du début de la floraison. Par la suite, les floraisons atteintes à partir du 12 mai (la grande majorité) ont connu des conditions sèches peu favorables au développement de fusarioses. La fin de cycle a été régulièrement marquée par l'échaudage dans la région, mais cette année, les cultures y ont été peu exposées. Les températures sont restées douces sans fortes chaleurs jusqu'au 10 juin environ, permettant dans la majorité des cas de dépasser le stade grain laiteux. Les très fortes chaleurs à partir du 20 juin ont pu impacter la fin du remplissage dans les secteurs plus tardifs et sur les variétés tardives, d'autant plus que les réserves hydriques étaient généralement épuisées.

## Une récolte express et de bons rendements

Les températures très élevées de la seconde moitié de juin ont accéléré la maturité des céréales. Les moissons ont débuté mi-juin pour les orges dans les secteurs précoces et les blés ont immédiatement suivi. Les conditions de récolte ont été très bonnes, avec très peu de pluies interrompant les chantiers (quelques pluies autour du 14 et du 20 juillet sur les secteurs tardifs). Les rendements sont bons à très bons. Le rendement moyen régional en blé est estimé à 64 q/ha soit supérieur de 5 % à la moyenne sur 20 ans. En orge, le rendement régional 2025 est de l'ordre de 59 q/ha, soit environ 6 % supérieur à la moyenne sur 20 ans (données Agreste, juillet 2025). Une hétérogénéité est, bien sûr, observée, avec des déceptions notamment en Bresse. Les variétés tardives semées trop tardivement ont probablement été impactées par les stress hydrique et thermique de fin de cycle. Les parcelles versées précocement sont également très impactées, ainsi que celles touchées par des orages de grêle avant la récolte. Cependant, sur plusieurs secteurs les rendements sont excellents. ■

Ophélie Boulanger, ingénieure  
Arvalis-Institut du végétal Rhône-Alpes

## ZOOM SUR / Une bonne qualité en blé et orge

Les poids spécifiques (PS) sont très bons en orge comme en blé. Les dernières récoltes de blé, après des pluies sur les secteurs tardifs, ont connu une baisse de PS, mais les surfaces concernées sont limitées. Les protéines sont correctes à légèrement en retrait. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer : un décalage de rendement conduisant parfois à une sous-fertilisation par rapport au rendement réellement atteint, ou des apports parfois trop précoces par crainte du sec et donc une dose en fin de cycle trop faible par rapport au besoin de la variété. Le lessivage des apports est assez peu probable cette année. S'il est techniquement possible pour l'apport

de sortie d'hiver et l'apport à épi 1 cm, ces périodes n'ont pas connu de forte pluviométrie cette année. D'importants cumuls de pluies ont parfois été rencontrés autour du dernier apport mais les suivis historiques réalisés par Arvalis durant de nombreuses années ont montré qu'à ce stade il n'y a pas de lessivage. Le système racinaire de la culture retient probablement l'azote, car celui-ci n'a jamais été retrouvé dans l'eau percolée. Les suivis physiologiques du blé en 2025 mettent également en évidence une excellente remobilisation des ressources des parties végétatives vers les grains, avec des rapports grains/paille de 98 à 105 %, et de très faibles teneurs en azote restant dans les pailles. ■